title : Journal de l’Empire (1810-09-06), Théâtre français, *Tartuffe*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1810/theatrefrancais/tartuffe

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Jeudi 6 septembre 1810.

created : 1810

language : fre

# Théâtre français. Débuts de Mlle Fabre dans *Le Dissipateur, Les Rivaux d’eux-mêmes*, le *Tartuffe*, et *Le Jeu de l’Amour et du Hasard* [extrait].

Ce n’est pas un début dans l’emploi des soubrettes, c’est un passage momentané d’un théâtre de province au théâtre de Paris. Mlle Fabre n’est point une débutante, c’est une actrice toute faite, qui ne peut plus rien acquérir, et qui vient de la capitale de la Normandie, offrir à la capitale de l’Empire français un talent parfaitement mûr : elle arrive un peu tard à la suite d’une armée de soubrettes qui vient de défiler sous les yeux du public. Ses qualités physiques sont très convenables ; il n’y a que des éloges à donner à sa taille et à sa figure ; elle a le regard fin, beaucoup d’aisance, une grande habitude de la scène, l’organe un peu sec et dur ; elle joue sensément, débite avec justesse, ne manque ni d’art, ni d’intelligence : faible et froide dans les premiers actes du *Dissipateur*, elle s’est ranimée dans les derniers ; un peu pâle dans le rôle brillant des *Rivaux d’eux-mêmes*, elle a quelquefois outré la brusquerie dans la Dorine du *Tartufe*, et n’a pas mis tout-à-fait assez de mouvement et de comique dans *Le Jeu de l’Amour et du Hasard*. En général on lui désirerait plus de gaieté et de verve : défaut qu’il faut rejeter sans doute sur les embarras et les tourments d’un début sur le grand théâtre de la capitale ; car on dit que sur son théâtre de Rouen, elle est vive et enjouée. Les applaudissements qu’elle a reçus sont des encouragements propres à développer ses moyens ; qu’elle s’anime surtout, qu’elle fasse ressortir les traits comiques, qu’elle répande dans son dialogue cette heureuse chaleur qui fait le talent.

Mlle Leverd a joué le rôle d’Elmire dans le *Tartuffe* ; elle y a reproduit une sensation extraordinaire, soit qu’en effet elle ait orné son jeu de beautés nouvelles, soit que le parterre plus attentif lui ait rendu plus de justice ; elle a su arracher à plusieurs reprises des applaudissements assez vifs par la manière piquante et vraiment théâtrale dont elle a débité plusieurs tirades jusqu’alors peu accoutumées à un accueil si favorable ; enfin, d’un rôle qui ne paraissait être que décent et raisonnable, Mlle Leverd a fait ce jour, a un rôle brillant. Armand se distingue toujours par beaucoup de vivacité, de naturel et de feu dans la scène du dépit et du raccommodement qu’il joue à ravir, surtout quand il la joue avec Mlle Mars : ce n’était cependant pas Mlle Mars qui jouait ce jour-là le rôle de Marianne ; c’était Mlle Volnais, qui s’en est fort bien acquittée et qui même a reçu des applaudissements auxquels elle ne s’attendait pas.